

« Sotheby's va vendre un Corot confisqué par les nazis et restitué par le Kröller-Müller Museum Une exceptionnelle table d'Armand-Albert Rateau en vente à Paris »

Alighiero e Boetti chez Tornabuoni Art

Un éblouissant regard sur l'identité

L'exposition consacrée à Alighiero e Boetti (1940–1994) à la galerie Tornabuoni Art, avenue Matignon à Paris, jusqu'au 28 mai, se visite comme un prélude à la rétrospective en préparation par trois grands musées étrangers dont le MoMA.

L'évènement de dimension internationale ne sera pas visible à Paris et cette réunion exceptionnelle chez Tornabuoni Art représente une superbe opportunité pour le public français de découvrir, à travers une synthèse de qualité muséale, l'Œuvre éblouissant d'un artiste inclassable.

Alighiero Boetti : Mappa, broderie, 99 x 155 cm. Crédit photographique : Tornabuoni Art. C'est en découvrant le travail de broderie des femmes afghanes qu'Alighiero e Boetti a l'idée de faire réaliser des surfaces non peintes par un artisanat ancestral. Son Œuvre prend son élan dans le mouvement de l'Arte povera (pour sa simplicité). Le cloisonnement, dans ses approches techniques (uniquement par la couleur) et conceptuelle, est familier de l'Œuvre d'Alighiero e Boetti.



Par le choix de la broderie, technique obsessionnelle souvent mise en œuvre, Alighiero e Boetti est un artiste conceptuel sans équivalent connu dans le monde des artistes contemporains consacrés, la grande Louise Bourgeois l'utilisant de manière moins systématique pour ses auto-analyses arachnéennes.

Un nom coupé en deux, à moins que soudé

Au début des années 1970, Alighiero Boetti se rebaptise Alighiero e Boetti. Cet ajout, qui rompt autant qu'il lie son identité, mérite que l'on égrène quelques interprétations subjectives tant l'Œuvre de cet immense artiste est justement liée à la représentation de l'identité.

Alighiero e Boetti comme un dédoublement, une différenciation entre le social et l'intime, un pied de nez à l'identité attribuée d'office, une dilution et un renforcement, un signe à la fois morcellement et réunification, une manière de disparaître, un point de suture....

La réalisation de l'œuvre confiée aux femmes afghanes

Alighiero e Boetti est principalement connu par ses grands planisphères et énigmatiques damiers aux carrés de couleur, dont chacun isole la lettre d'un mot, qu'il concevait puis faisait broder par des femmes en Afghanistan, pour un résultat esthétiquement somptueux et, comme il ne s'agit pas de décoration, une sorte de tour de passe-passe éblouissant.

Bien que cloisonnée par la couleur, la réalisation n'apparaît jamais fragmentée, l'œil isole difficilement un morceau coloré, elle forme un tout dans les contradictions et le miroitement des couleurs, car la ligne-frontière n'existe pas.

Dans cette société particulière qu'est l'Afghanistan, Alighiero e Boetti n'avait pas de contacts directs avec les femmes et ne pouvait traiter avec elles que par l'intermédiaire des hommes.

Le fait de déléguer à ces femmes la réalisation de ses œuvres peut être interprété comme une façon de leur permettre l'appropriation de ces sujets essentiels que sont la vision globale du monde, en tant qu'humanité, et le langage, tout en exprimant leur identité à travers des points de broderie forcément uniques, dont chacun porte l'empreinte de chacune pour former un grand tout, un espace complètement rempli et habité de hasards infimes ou énormes comme les "accidents" de réalisation que l'artiste conservera quand les Afghanes, qui n'ont jamais vu la mer, la lui broderont en rose ou en vert quand il attendait du bleu.

Le concept de mutation de l'identité est désigné quand ces cartes marquées de drapeaux se transforment au fur et à mesure des évolutions géopolitiques. À partir de l'invasion de l'armée russe en Afghanistan, elles perdent leur bordure de mots en italien et en persan.

Comme l'a souligné en substance Jean-Hubert Martin, Conservateur Général du Patrimoine, Alighiero e Boetti implique des femmes afghanes dans l'art contemporain à une époque récente où la spécialité est considérée par les Occidentaux uniquement comme occidentale.



Alighiero e Boetti : Oggi sedicesimo mese dell'anno 1988 (Aujourd'hui, seizième mois de l'année 1988), broderie, 1988, 110 x 115 cm. Crédit photographique : Tornuabuoni Art.



Alighiero e Boetti : Mimetico, tissu-camouflage sur châssis, 140 x 145 cm. Crédit photographique : Tornabuoni Art. Ce sujet est le seul ready made d'Alighiero e Boetti, également visible chez Tornabuoni Art. Dans sa rétrospective exhaustive, avec quelque soixante œuvres présentées selon un parcours chronologique, la galerie expose également une sélection de dessins de l'artiste où "l'empreinte", traitée selon des techniques variées, est très présente.

Catalogue raisonné

Le 18 mars, une présentation du premier tome des quatre formant le catalogue général d'Alighiero e Boetti (éditions Electa, quelque 5.000 œuvres répertoriées) précédait le vernissage de la rétrospective chez Tornabuoni Art.

Cette rencontre passionnante, animée par Guy Boyer, rédacteur en chef de Connaissance des Arts, faisait intervenir Annemarie Sauzeau, directeur de l'Archivio Alighiero Boetti, Jean-Hubert Martin, Didier Semin, professeur à l'École Nationale des Beaux-Arts, Martin Andioni d'Electa et Michele Casamonti de Tornabuoni Art. Le podcast peut être écouté gratuitement sur le site de Connaissance des Arts.

<http://www.tornabuoniart.fr/exposition-francais.html>

Pierrick Moritz

Mots-clefs : [Afghanistan](#), [Alighiero Boetti Paris](#), [Alighiero e Boetti](#), [Art contemporain italien](#), [Arte povera](#), [Expositions](#), [Italie](#), [Paris](#), [Tornabuoni Art](#)